

portement que le fameux *Bryobius impressus*, sous les grosses pierres en haute montagne. Comme je l'ai pris à des dates échelonnées du 14 juillet au mois de décembre, il est à présumer qu'on peut le rencontrer à peu près toute l'année, mais plus ou moins facilement selon la saison ; cependant je n'ai pu en trouver aucun dans les parties ayant été fréquentées par des campeurs, le dénudement du sol et les déplacements des blocs de pierre trop fréquents semblant faire fuir sans retour notre animal.

## Sur la présence de *Ceresa bubalus* F. dans le Bassin Parisien

(HOM. MEMBRACIDAE)

par A. BOUCHÉ et J. PARISOT

Parmi les quatre Membracides français, *Ceresa bubalus* F. est actuellement la seule espèce d'intérêt économique. Ses dégâts sur arbres fruitiers et plantes fourragères sont bien connus. Les femelles incisent, à l'aide de leur oviscapte, l'écorce de nombreuses plantes ligneuses, entravant ainsi la circulation de la sève. Ces incisions semi-concentriques abritent une douzaine d'œufs environ. De plus, larves et adultes affaiblissent les plantes par leurs piqûres nutritives.

On pense que cette espèce, d'origine néarctique, fut introduite en Hongrie vraisemblablement avec des vignes venues d'Amérique du Nord.

Nous énumérons ci-après les étapes de son extension en Europe :

- 1912 en Hongrie, à Kevevara (HORWATH, 1931).
- 1918 en France, Lattes (Hérault) (LALLEMAND, 1920).
- 1937 en Yougoslavie, Demir Kapija (Macédoine) (NONVEILLER, 1951).
- 1938 en Suisse, Sion (Valais) (BOVEY et LEUZINGER).
- 1941 en Albanie, près de Dibra (SERVADEI, 1942).
- 1944 en Italie, Ivrea (Piémont) (GOIDANICH, 1948).
- 1947 en Espagne, Zaidin (ALFARO, 1948).
- 1956 en U.R.S.S., Région du Dniestr (B. B. VERESTSHAGIN et V. V. VERESTSHAGINA).

En considérant la répartition générale de cet insecte, ainsi que la date d'apparition dans les différentes régions, il semble que la distribution par petits foyers ait été surtout favorisée par le transport de plants de pépinière porteurs de pontes.

Ce mode de dissémination paraît être celui qui a prédominé en France où l'on peut distinguer quatre zones de pullulation :

- 1° Bassin méditerranéen (Hérault, Var, etc...);
- 2° Bassin aquitain (Gironde, Corrèze, Dordogne, Tarn-et-Garonne, etc...);
- 3° Bassin parisien;
- 4° Alsace.

Dans le Bassin parisien, la première capture, provenant de Nozay (Seine-et-Oise), fut signalée par A. MORÈRE en 1947.

Depuis cette date, aucune nouvelle prise n'a été signalée à notre connaissance.

Nous avons, le 8 octobre 1955, rencontré un individu de *C. bubalus* F. à Mandres (Seine-et-Oise), dans un terrain en friche; quelques jours après nous avons retrouvé seize individus (sur une surface d'à peine 100 m<sup>2</sup>). Ce terrain, exposé au midi, présenterait pour la région un microclimat chaud, témoin certaines captures d'insectes d'habitat méridional (*Dryoderes umbraculatus* F., Hétero-*ptère Pentatomidae*, et *Mantis religiosa* L., Orthoptéroïde *Mantidae*, cette dernière en grand nombre).

Au même endroit, l'année suivante (après l'hiver rigoureux de 1955-56), nous avons chassé à nouveau les 9 septembre et 8 octobre 1956, capturant respectivement quarante et trente individus.

A la même époque, deux exemplaires de *C. bubalus* F. ont été capturés à Montlhéry, semblant indiquer que le foyer signalé en 1947 se serait maintenu.

La même année, au mois de septembre, on nous a signalé la prise d'un exemplaire adulte à Meaux (Seine-et-Marne).

En résumé, *Ceresia bubalus* F., dont l'aire de répartition en Europe s'étend, est maintenant connu dans trois localités distinctes du Bassin parisien (dont deux foyers semblent importants). Il apparaît ainsi que cet Homoptère se serait, depuis quelques années, acclimaté dans la Région parisienne (1).

(1) N. D. L. R. — A deux reprises en automne 1956, et récemment en IX-1957, j'ai pu constater la présence de cet Homoptère dans mon jardin, à Verneuil-l'Étang (S.-et-M.), localité située à une vingtaine de km au NE de Mandres. A chaque observation, il se trouvait dans une partie en friche, bien exposée au S d'une ancienne serre. Un point d'eau se trouve à proximité.

A titre simplement topographique, j'ajouterai qu'en IX-1949 l'insecte était extraordinairement abondant dans des prés humides au SO de Dax (Landes).

## BIBLIOGRAPHIE

- ALFARO (A.), 1948. — *Bol. Pat. Veg. Ent. Agr.*, XVI, pp. 105-117.  
BOVEY (P.) et LEUZINGER (H.), 1938. — *Bull. Soc. Vaud. Sci. Nat.*, LX, pp. 139-200.  
COUTURIER (A.), 1938. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*, XLII, p. 211.  
GOIDANICH (A.), 1948. — *Redia*, XXXIII, pp. 17-26.  
HORWATH (G.), 1931. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*, XXXVI, p. 92.  
LALLEMAND (V.), 1920. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*, XXV, p. 53.  
MORÈRE (A.), 1947. — *L'Entomologiste*, III, p. 97.  
NONVEILLER (G.), 1951. — *Plant Protection* (Yougoslavie), V, pp. 71-72.  
SERVADEI (A.), 1942. — *Redia*, XXVIII, p. 1.  
UVAROV (B. P.), 1930. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*  
VERESTSHAGIN (B. V.) et VERESTSHAGINA (V. V.), 1956. — *Rev. Ent. U.R.S.S.*, XXXV, pp. 822-825.

## Sur quelques Coléoptères Curculionides de la Région toulonnaise

par J. BARBIER

La lecture des deux premiers tomes des « Coléoptères Curculionides », in Faune de France, d'Ad. HOFFMANN, a motivé la rédaction de la présente note. Des captures que j'ai effectuées dans les environs de Toulon étendent en effet la répartition géographique, en France, de certaines espèces, telle qu'elle figuré dans cet ouvrage ; des observations biologiques, faites par ailleurs dans la même région, méritent, je crois, d'être signalées.

Nos collègues Ruter, Roudier et Granger, ainsi que l'excellent botaniste toulonnais M. Mercurin, ont droit à tous mes remerciements pour les déterminations dont je leur suis redevable.

### **Homorythmus planidorsis** Seidl.

L'espèce se trouve en abondance dans le massif montagneux du Coudon, où notre collègue Veyret continue à la récolter en nombre en battant les cistes, en particulier sur le plateau de Touris.

Je l'ai récoltée moi-même en nombre dans le vallon de la Baume, qui est la plus occidentale des combes entaillant la face sud du massif du Faron. Les cistes ne manquent pas à cet endroit, mais je n'ai jamais récolté un seul exemplaire de l'espèce, ni sur les feuilles, ni au pied de ces arbustes. Tous les imagos que j'ai capturés, fin mars et début avril, dévoraient les toutes jeunes feuilles

de *Lonicera etrusca* Sant., alors très près de terre, à l'exclusion, autant que j'aie pu voir, de celles de toute autre plante.

**Trachyphloeus monspeliensis** Hust. (*confusus* Hust.).

J'ai capturé un exemplaire de cette espèce — il se trouve maintenant dans la collection de notre collègue Ruter qui l'a identifié — le 5 avril 1947, dans le gravier, au pied d'une touffe basse, le long de la route du Super-Toulon, sur le versant sud du Faron. L'espèce existe donc à l'est du Rhône.

**Trachyphloeus aureocruciatus** Desbr.

Je m'étonne que la présence en France de cette espèce semble encore tout juste admise. Je l'ai récoltée en nombre suffisant dans la région toulonnaise pour avoir pu la donner à de nombreux collègues.

C'est à Toulon, dans les fossés des remparts de l' Arsenal Militaire — dans la partie maintenant comblée — que je l'ai rencontrée le plus fréquemment, toujours sous les feuilles traînantes des pieds de *Verbascum sinuatum* L., de fin septembre à janvier, c'est-à-dire en dehors de la saison sèche. Les exemplaires de cette provenance sont absolument dépourvus de tout enduit terreux, et les taches élytrales de squamules brillantes sont parfaitement nettes et disposées de façon bien constante.

M. Veyret et moi-même avons trouvé l'espèce à plusieurs reprises, à La Garde, surtout en octobre et novembre. Nous l'avons récoltée fin juillet 1956, sur les pentes de la colline de la Vieille-Garde, en arrachant de grosses touffes de graminées et en secouant les racines sur une nappe.

J'en ai récolté deux exemplaires le 20 octobre 1956, dans les gorges d'Ollioules ; ils se trouvaient sur le sable humide, dans le lit alors à sec de la Reppe, à l'abri de tiges traînantes d'*Alyssum maritimum* Lam.

**Coniocleonus excoriatus** Gyll.

Cette espèce se rencontre assez couramment dans toute la région toulonnaise, mais en général par exemplaires isolés.

C'est à Toulon même, à terre, dans la pinède bordant les fossés des remparts de l' Arsenal Militaire, que je la récolte le plus fréquemment. Son époque d'apparition est tardive, comme celle de l'espèce précédente, mais un peu plus longue : elle s'étend de fin